Mots clés : Culture | Danse | Interdisciplinarité | Projet

Victor Waque
Enseignant d'éducation physique et sportive, Lycée Arthur Rimbaud, Garges-lès-Gonesse, France
@ : victorwaque@yahoo.fr

PROJET « LA CULTURE, LES CULTURES, MA CULTURE »

DE LA COLLABORATION DES ENSEIGNANTS AUX APPRENTISSAGES SOCIAUX DES ÉLÈVES

Dans le lycée professionnel Arthur Rimbaud, à Garges-lès-gonesse, en France, deux classes se sont engagées sur une projet interdisciplinaire (éducation physique, français, histoire) autour de la notion de culture. L'aventure s'est finalisée par un clip de danse accompagné des textes rédigés par les élèves sur leur culture. Victor Waque (VW), l'un des enseignants responsable de ce projet a accepté de répondre à nos questions et de nous fournir un retour d'expérience.

Comment est née l'idée de ce projet ? Quel était son objectif majeur ?

VW : Dans notre établissement, beaucoup de familles sont issues de l'immigration. Les grands-parents, les parents, quand ce ne sont pas les élèves, sont nés dans un autre pays. Les enfants portent en eux une culture plurielle, à la fois celle de leurs ancêtres, celle de la France, mais aussi celle de notre monde globalisé.

L'objectif a donc été, dans un premier temps, de leur faire prendre conscience de la complexité et la pluralité de la notion de culture, et dans un second temps de les valoriser, de les rendre fier de qui ils sont, car leur culture est belle de sa diversité !

Quel était respectivement le rôle des différentes disciplines dans ce projet ? Comment les enseignants se sont-ils organisés pour travailler ensemble ?

VW : Dans la chronologie de notre projet, ce sont les enseignants de lettre-histoire qui ont débuté l'aventure. Ils ont introduit la notion de culture, et ce qu'elle implique (mode alimentaire, vestimentaire, manière de se tenir, de s'exprimer, de penser…) aujourd'hui, mais aussi ce que la culture a été au cours de l'histoire : en évolution constante, différentes en fonction des zones géographiques, d'une région, parfois d'une ville. Différente jusqu'au sein d'un individu. Ensuite, toujours en lettre-histoire, les élèves ont rédigé des textes courts, personnels, parlant de leurs cultures.

En EPS, accompagnés d'artistes de hip-hop, nous avons essayé de mettre en corps les cultures des élèves. A l'échelle de la classe, en petits groupes, mais aussi individuellement, les élèves se sont exprimés, comme ils sont, avec cette beauté polychrome.

Pour préparer ce travail collectivement avec les quatre enseignants investis dans le projet, nous nous sommes réunis en début d'année pour co-élaborer la trame de ce projet. Chacun a partagé ses idées autant que ses contraintes au regard des programmes et de la temporalité de l'année. Chaque matière proposant un fil

rouge de son cycle, avec retours et conseils possibles de tous les collègues. La collaboration et le travail d'équipe s'est également beaucoup ouvert sur nos collaborateurs et financeurs (musée du Louvre, La Place, scène de hip-hop parisienne, les artistes) au travers de visio-conférences permettant de créer une ligne directrice commune pour les deux classes.

Au cours de l'année, nous avons essayé de nous réunir mais sans succès, car nous n'avons pas de temps consacré pour préparer des projets. Il est donc question de jonglage entre les différents emplois du temps et disponibilités. Les réunions se résumant à des entrevues dans le couloir, faute de temps en commun. Enfin, les élèves sont les meilleurs interlocuteurs pour savoir où en est le projet chez le collègue !

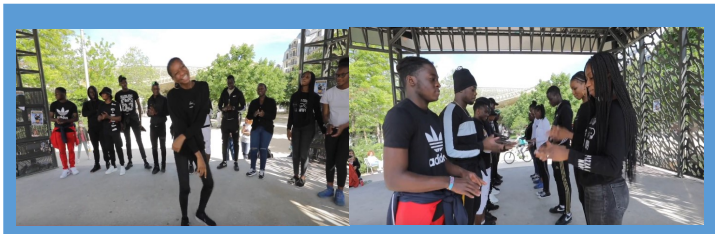
Comment avez-vous fait en sorte qu'une multitude d'histoires individuelles devienne une représentation collective ?

VW : Pour que chaque individu existe au sein du groupe, et contribue à la chorégraphie, nous avons fait des allers-retours entre travail individuel et travail collectif, le travail collectif se nourrissant, le plus souvent, du travail individuel précédent. Dans le cas de la danse, les élèves proposaient à certains moments des mouvements individuels qui étaient intégrés à la chorégraphie collective. De plus, les moments de solo étaient les lieux d'expression singulière, qui enrichissaient la prestation collective. A l'image de notre clip vidéo, les textes lus consécutivement, pendant que les élèves dansent, engendrent un sentiment d'unité dans la diversité, car la culture, que ce soit en nous ou dans la société, est un heureux mélange.

Dans ce projet, la culture individuelle des élèves est partagée avec l'ensemble du groupe.

Quelles stratégies avez-vous utilisé pour que les élèves acceptent de se livrer aux autres ?

VW : Concernant l'EPS, la danse est toujours un moment complexe pour les élèves qui sont amenés à mettre leur corps en avant des autres. Ils montrent alors toute leur fragilité et leurs complexes. Ici, nous cumulions la problématique du corps avec la problématique, intime et personnelle, de la culture. Dans les deux cas, il n'est possible d'aborder ces notions que dans le respect. Une règle construite collectivement au sein de la classe. La règle une fois établie n'est plus négociable ; l'écoute et l'observation respectueuse de l'autre. Se moquer de l'autre n'étant pas toléré, un sentiment de sécurité se développe progressivement au sein de la classe. Un élève s'ouvre, et puis rapidement, tous les élèves osent se lancer, car ils l'ont expérimenté, ils ne craignent rien. Il s'agit réellement d'une dynamique de groupe. Lorsque l'ensemble de la classe est respectueuse et que l'enseignant régule tout manquement à la règle, les élèves peuvent s'ouvrir plus sereinement. C'est un travail progressif et de longue haleine, plus ou moins compliqué en fonction des groupes. Dans notre projet, cela s'est très bien passé.



La vidéo de finalisation du projet est disponible sur le lien :

https://www.youtube.com/watch?v=p8opfvD0psM&t

Pensez-vous que ce type de projet pourrait permettre aux élèves de mieux se comprendre entre eux ?

VW : Je pense que l'enjeu n'est pas forcément de mieux comprendre les autres, mais plutôt d'accepter, et respecter les différences. Ce projet a permis de voir qu'il existait de multiples manières de vivre sa vie et d'appréhender le monde. Ce n'est pas forcément la mienne, mais je la respecte comme on respecte la mienne.

Dans le cadre d'autres projets, nous avons organisé des débats au sein des classes sur des sujets lourds de stéréotypes (l'égalité homme-femme, l'homosexualité, l'importance de l'argent pour le bonheur). Chacun pouvant expliquer son point de vue sur la question, en argumentant. Nous observions systématiquement des désaccords profonds. Ce n'est pas un problème tant que l'on respecte l'autre et qu'on accepte qu'il puisse vivre différemment.

Quel bilan tirez-vous de ce projet ? Quelles seraient des perspectives d'évolution à l'avenir pour un projet de ce type ?

VW : Le bilan de ce projet est très positif ! Je suis très fier du clip final que nous avons tourné… et les élèves aussi. C'est une expérience marquante pour ces jeunes, une expérience qui leur permet de se situer un peu plus dans ce monde, de prendre un peu plus leur place !

Ce projet pourrait prendre une autre dimension si toutes les disciplines pouvaient s'engager, de concert. Tous les cours feraient ainsi écho à cet objectif de classe. Un moyen de donner plus de sens aux apprentissages, dans toutes les matières. Il faut le dire, pour l'enseignant aussi, c'est plus stimulant. Pour cela, il faut trouver du temps pour se réunir et travailler ensemble. Je pense qu'une dynamique d'établissement est nécessaire pour que les enseignants soient encouragés, à tous s'engager sur des projets de classe.

Propos recueillis par Valérian Cece